



**HAL**  
open science

**Recensé: Lorrie Frasure-Yokley, Racial and Ethnic  
Politics in American Suburbs, Cambridge University  
Press, New York, 2015, 204 p.**

Thomas Kirszbaum

► **To cite this version:**

Thomas Kirszbaum. Recensé: Lorrie Frasure-Yokley, Racial and Ethnic Politics in American Suburbs, Cambridge University Press, New York, 2015, 204 p.. Sociologie du Travail, A paraître. hal-01598957v1

**HAL Id: hal-01598957**

**<https://hal.science/hal-01598957v1>**

Submitted on 30 Sep 2017 (v1), last revised 7 Jun 2018 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Recensé : Lorrie Frasure-Yokley, *Racial and Ethnic Politics in American Suburbs*, Cambridge University Press, New York, 2015, 204 p.**

À paraître in *Sociologie du travail*, vol. 60, n°1, premier trimestre 2018.

Les banlieues résidentielles (*suburbs*) des États-Unis n'ont plus qu'une ressemblance lointaine avec les stéréotypes – homogénéité raciale, conformisme social et conservatisme politique – hérités des années 1950 et 1960. La dichotomie traditionnelle entre villes et banlieues s'estompe avec la suburbanisation massive des pauvres et des minorités ethno-raciales qui résident désormais majoritairement en dehors des centres urbains. Comment la diversité sociale et culturelle croissante des banlieues américaines se traduit-elle dans les orientations politiques et choix de politiques publiques de ces territoires ? Telle est la question centrale de l'ouvrage, plusieurs fois primé, de la politiste Lorrie Frasure-Yokley, professeure associée à l'Université de Californie. Combinant approches quantitative (exploitation des données du recensement) et qualitative (entretiens avec des acteurs des politiques publiques, groupes focus avec des personnes appartenant à des minorités), l'auteure étudie trois comtés (Fairfax en Virginie, Prince George et Montgomery dans le Maryland) situés dans l'aire métropolitaine de Washington DC, l'une des plus dynamiques des États-Unis en terme d'immigration.

Après un rappel historique des mécanismes de la suburbanisation, l'auteure analyse les dynamiques actuelles de la mobilité résidentielle des minorités en examinant successivement trois grands modèles explicatifs, dont elle souligne les limites respectives. La théorie de l'assimilation spatiale tout d'abord, selon laquelle la mobilité résidentielle des minorités reflète leur mobilité sociale (et le processus d'acculturation des migrants), ne se vérifie que partiellement dans la banlieue de Washington DC. Le statut socio-économique des minorités limite bel et bien leurs choix de localisation dans un marché du logement qui reste extrêmement sélectif. Mais le modèle de l'assimilation spatiale, construit en référence aux immigrés européens du début du siècle dernier quittant les enclaves ethniques des centres urbains pour s'installer dans des banlieues symbolisant le « rêve américain », est mis à mal par l'installation directe d'immigrés dans des quartiers multi-ethniques de la banlieue. Les Afro-Américains et les immigrés au phénotype africain subissent en outre des discriminations structurelles dont rend compte un deuxième modèle théorique : celui de la stratification des espaces (*place stratification*), qui met l'accent sur le maintien de la distance des classes moyennes blanches vis-à-vis de certaines minorités discriminées. Mais le pouvoir explicatif de cette théorie est lui-même limité, car elle reste focalisée sur le clivage entre Noirs et Blancs et tend à négliger les préférences fondées sur des critères socio-économiques (désir d'entre-soi des classes sociales) ou urbains (qualité et échelle de prestige des espaces résidentiels). Conformément à la théorie du *public choice*, la perception différentielle de la qualité des biens et services offerts par les territoires joue aussi un rôle dans les décisions de localisation des minorités. Mais à l'encontre de cette théorie, l'allocation des biens publics est loin d'être optimale, comme l'illustrent les banlieues de la classe moyenne noire dotées de services publics de qualité médiocre.

Compte tenu de la validité seulement partielle de chacune de ces théories, l'auteure s'emploie à les articuler dans son étude des trois comtés de la banlieue de Washington DC. Son apport essentiel réside dans l'exploitation d'interviews réalisés au sein des groupes focus composés de Latinos, Noirs, Chinois, Coréens et Iraniens. Elle montre le rôle du revenu et de l'offre de logements abordables dans les choix de localisation. Elle insiste également sur les tensions raciales entre groupes,

notamment sur l'impact des stéréotypes négatifs des Latinos vis-à-vis des Noirs. Elle souligne enfin le poids des perceptions de la qualité des services et de l'environnement résidentiel.

Au final, on assiste à l'émergence de nouvelles enclaves ethniques ou raciales dans des banlieues certes plus diverses, mais qui restent ségréguées, particulièrement pour les Afro-Américains. Dans ce contexte balkanisé, et alors que l'immigration redevient un enjeu politique central sur fond d'austérité budgétaire, L. Frasure-Yokley interroge les réponses différenciées des gouvernements locaux (en l'occurrence celles des comtés) à la nouvelle réalité multiculturelle des banlieues. L'auteure pointe les limites des grilles d'analyse proposées par les courants théoriques du *public choice* et des régimes urbains. Aucune ne parvient à expliquer pourquoi certaines localités décident de financer la délivrance de services aux immigrés (y compris sans papiers), malgré le manque de soutien financier du niveau fédéral (condition posée par l'école du *public choice*) et en dehors de la pression de coalitions électorales (condition posée par la théorie des régimes urbains).

Au nom d'une idéologie partisane ou d'une éthique personnelle, les élites locales peuvent décider d'ignorer les vives controverses suscitées par leurs choix redistributifs, surtout quand ils bénéficient à des sans-papiers. Mais L. Frasure-Yokley privilégie un autre registre explicatif en avançant le concept de *suburban institutional interdependency*. Il s'agit de la transposition à la banlieue d'un modèle de coopération entre élus, administrations et associations amplement étudié dans le contexte des villes, en appui sur les théories du capital social. Dans le contexte politique et budgétaire peu propice des banlieues, l'émergence et la pérennisation de programmes destinés aux immigrés s'expliquerait par les interactions répétées entre acteurs publics et associatifs dans le cadre de réseaux d'échanges fondés sur des normes de réciprocité et de confiance. L'interdépendance entre ces acteurs repose sur une division du travail « gagnant-gagnant » : d'un côté, les ONG accèdent à des ressources publiques rares leur permettant d'agir ; de l'autre, les institutions publiques réduisent les coûts de transaction liés aux barrières de la langue et de la culture, en déléguant à ces associations des missions de prestation de services et de médiation.

À travers trois exemples l'accès à l'éducation, les centres de travail journalier et la traduction des documents administratifs étudiés dans trois chapitres successifs, L. Frasure-Yokley montre comment peuvent être surmontés les obstacles à l'action collective mis en évidence par les théories du *public choice* et des régimes urbains. Elle insiste toutefois sur la fragilité de ces partenariats souvent à la merci de la mobilisation d'un groupe anti-immigrés ou d'une défaite aux élections locales (les deux phénomènes pouvant être liés). Elle identifie aussi divers problèmes classiques dans l'univers des associations prestataires de services : compétition pour l'accès aux ressources, inégale structuration pour répondre aux demandes sociales, publics captifs, capacités de revendication émoussées...

Cet ouvrage s'efforce ainsi d'appréhender les nouveaux espaces du *melting-pot* américain en ajustant certains cadres d'analyse classiques de la science politique. Elle suggère l'existence d'un nouveau modèle de coopération entre pouvoirs publics locaux et société civile qualifié de *suburban institutional interdependency*. Mais outre le fait que son terrain d'enquête se limite à la banlieue de Washington DC, on peut s'interroger sur la robustesse des mécanismes de coopération mis en évidence face aux tendances lourdes à la fragmentation spatiale, à l'enclavement culturel et au repli de la politique fédérale aiguillonné par la montée du populisme. Le lecteur français trouvera néanmoins dans ce livre matière à penser les défis politiques et institutionnels de la diversité, mais aussi de la ségrégation, dans le contexte des périphéries territoriales.

Thomas Kirszbaum, chercheur associé à l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP), CNRS UMR 7220, Université Paris Nanterre, École normale supérieure de Saclay - 61, avenue du Président Wilson, 94235 Cachan - tkirszbaum@yahoo.fr